

Une université en expansion

L'université du Luxembourg est en pleine expansion. Son recteur, Rolf Tarrach, est revenu mardi sur le rapport d'activités 2006 plutôt positif.



Photo : pierre matgé

Le chiffre du jour 200

C'est la somme en millions d'euros que le gouvernement luxembourgeois va dépenser pour l'université, le tout échelonné sur un plan quadriennal 2006-2009. Le ministre François Biltgen a assuré le soutien du gouvernement en arguant que «du point de vue financier, il n'y pas de souci à se faire». Les résultats de l'exercice ont quasiment doublé par rapport à l'année 2005.

Les échos

«Entrepreneurship et innovation»

Dès septembre 2007, la faculté de droit proposera un nouveau master en partenariat avec la Chambre de commerce de Luxembourg.

C'est une formation en langue anglaise, d'un an, passée en alternance à l'université et dans des entreprises. Formation limitée à 205 étudiants, elle est proposée aux titulaires d'un diplôme universitaire de 240 crédits européens (ECTS) en économie et en gestion, ainsi qu'aux titulaires d'un diplôme d'ingénieur, maîtrisant parfaitement l'anglais. Elle est également ouverte aux titulaires d'un diplôme universitaire de 180 ECTS et d'une expérience professionnelle d'au moins trois ans.

Tél. : 46 66-44 6807.

Rolf Tarrach et le ministre de l'Enseignement supérieur, François Biltgen, se sont montrés plutôt satisfaits du bilan 2006 de l'université.

Au lancement de l'université du Luxembourg, il y a deux ans, les détracteurs étaient nombreux. En

Elle est un leader pour un projet européen concernant des réseaux Internet. Mais il reste encore des

tractive au-delà des frontières. Le côté international était indispensable pour que la petite université

facile d'opérer une analyse des enjeux. En 2006, 25 professeurs ou assistants professeurs de 10 nationali-

Master «MA multi-LEARN»

Nouveau master à partir de sep

2007, le pôle universitaire est devenu une réalité, même s'il faudra attendre encore quelques années pour que tout soit réglé.

Rolf Tarrach s'est félicité, hier, des objectifs atteints en termes de personnel administratif : «**Nous avons atteint le nombre d'employés et de professeurs auquel nous aspirions. L'objectif est donc atteint.**» François Biltgen, quant à lui, a utilisé la métaphore du bateau pour l'université en précisant qu'elle avait atteint sa vitesse de croisière, pour atteindre prochainement le cap qu'elle s'est fixé : «**L'axe de la recherche est bien avancé pour une si jeune et petite université.**

objectifs à accomplir, comme celui de la mobilité, qui n'est pas encore atteint».

D'ici 2009, 200 millions d'euros devraient être investis par le gouvernement dans l'université. Le ministre s'est félicité que l'université soit autonome. Un contrat de développement quadriennal 2006-2009 a été mis en place pour une meilleure visibilité de l'avenir de l'université. François Biltgen a également insisté sur le caractère indépendant du conseil de gouvernance, véritable «tampon entre le gouvernement et le recteur».

Le recteur et le ministre se sont accordés pour dire que l'université du Luxembourg était d'ores et déjà at-

tive pour se développer. De ce côté-là, les chiffres sont plus qu'encourageants.

71 nationalités différentes présentes sur le campus

En un an, l'université est passée de 62 à 71 nationalités différentes présentes sur le campus. Ce sont les étudiants allemands qui ont réalisé en 2006 une percée, en devenant la troisième nationalité de l'université, après les Français et, en toute logique, les Luxembourgeois, qui représentent 56,5% du total des étudiants.

Rolf Tarrach s'est réjoui de la précision des chiffres à sa disposition avec lesquels il lui sera en effet très

différentes ont été nommés. Des diplômés trilingues sont mis en place, mais le recteur a précisé que pour certains doctorats, l'anglais sera l'unique langue retenue, par souci d'adéquation avec les grandes universités étrangères.

Après seulement deux ans d'existence, il semblerait que l'université ait montré qu'elle tenait sa place au Grand-Duché, il ne lui reste plus qu'à conquérir ses lettres de noblesse au sein du monde académique international. Pour cela, l'accent sur la recherche sera poursuivi, pour développer ce nouveau pôle de compétition, en étroite relation avec le secteur privé, qui accueillera et aidera les chercheurs.

tembre 2007, en science de l'éducation. Fondé sur un concept du multilinguisme, le programme de master est enseigné en trois langues : anglais, français et allemand.

Un degré de niveau de bachelior/BA provenant des sciences de l'éducation, les études en langue ou socioculturelles fait partie des conditions d'entrée. Des bourses d'étude sont prévues pour le cursus.

Renseignements au 46 66 44 93 63 auprès du professeur Gudrun Ziegler, ou gudrun.ziegler@uni.lu.

Textes : Audrey Somnard

Une nouvelle arrivée

Lucienne Blessing a été nommée vice-rectrice pour la rentrée de septembre.

Diplômée des plus grandes universités techniques, ce professeur docteur et ingénieur de 47 ans apportera son expérience tant dans le domaine académique que celui du monde des entreprises.

Lucienne Blessing est néerlandaise. En plus du néerlandais, elle parle parfaitement l'anglais et l'allemand. Selon Rolf Tarrach, elle serait actuellement en train d'apprendre le français pour le parler couramment lors de sa prise de fonction, le 1^{er} septembre prochain, pour la rentrée 2007/2008.

Spécialisée dans le design technologique, elle aura pour tâche de travailler à faire le lien entre les nouvelles technologies et les utilisateurs, en veillant notamment à simplifier ces nouveaux outils.

Le recteur a souligné l'importance d'avoir à ses côtés un ingénieur femme, fait plutôt rare, qui pourra selon lui attirer les jeunes filles vers ces études, largement dominées par les hommes. Rolf Tarrach a égale-



ment rappelé qu'en parallèle à ses fonctions de vice-rectrice, Lucienne Blessing devra continuer à travailler dans le domaine de la recherche, pour ne pas perdre la main après sa mission au sein de l'université.

Priorité à la recherche

Carrière des chercheurs, avenir de l'université, concours d'architecture, autant de thèmes abordés mardi.

L'avenir de l'université du Luxembourg passera pas le site de Belval, nouveau campus décentralisé au sud du pays. La Cité des sciences sera construite, ainsi que la Maison du savoir qui a fait l'objet d'un concours d'architecture. Rolf Tarrach est revenu sur les modalités du concours.

«**Les 17 membres du jury ont travaillé pendant plus d'un an. Nous avons reçu 47 propositions, et après une première sélection, nous en avons retenu 12. Seulement dix candidats ont déposé un dossier. Il y a eu beaucoup de désaccords mais les trois lauréats ont été choisis démocratiquement**», a expliqué le recteur. Les cinq critères retenus étaient : l'aspect urbaniste de l'ensemble, la pérennité de la conception (et sa possibilité d'évolution), la fonctionnalité du bâtiment, la qualité architecturale et enfin la gestion énergétique ainsi que l'utilisation d'énergies renouvelables.

François Biltgen a insisté sur le fait que les membres du jury ne connaissaient pas les noms des bureaux d'architecture à l'origine des différents projets. Le ministre s'est félicité de la présence d'architectes luxembourgeois dans chacune des équipes lauréates. C'est le cabinet Baumschlager & Eberle Z. qui a remporté le concours.

Pas de poste à l'université pour tous les doctorants

La carrière des chercheurs préoccupe également le recteur. Ce dernier a rappelé que tous les chercheurs doctorants ne pourront pas tous trouver de place à l'université : «**Nous avons une mission pédagogique d'explication. Mathématiquement il n'y a pas assez de postes dans les universités pour tous les doctorants. Il faut qu'ils pensent à d'autres voies, comme celle du privé.**»

François Biltgen a déclaré qu'il fallait «donner des perspectives de

carrière pour les chercheurs. Il faut notamment garantir des contrats stables aux femmes chercheurs, pour qu'elles ne soient pas lésées en cas de grossesse».

Mais le problème des doctorats a été soulevé. Ils ne sont pour le moment pas entièrement reconnus par le traité européen de Bologne. «**Les diplômés trilingues mis en place prennent en effet plus de temps, et leur aspect n'est pas définitif. Être reconnu au niveau européen prendra de toute façon quelques années**», a indiqué Rolf Tarrach.

Le ministre a ajouté qu'il se rendait à Londres la semaine prochaine, pour une rencontre européenne au sujet du traité de Bologne. Il y défendra l'université du Luxembourg et ses diplômés. En 2006, les grades de bachelior, du master et du doctorat ont été publiés par le gouvernement au sein des règlements grand-ducaux.